



Masques : l'usine de Plaintel a fermé il y a deux ans

En 2018, le groupe américain Honeywell ferme, sans états d'âme, l'usine de fabrication de masques de protection respiratoire de Plaintel (22) et détruit les machines. Un outil dont on aurait bien besoin en ce moment.

Hervé Quéillé

« Quand je vois le nombre d'appels téléphoniques de chefs d'entreprise qui, ces derniers jours, me demandent si je sais où se trouvent les machines de l'usine Giffard, je mesure l'importance de la perte de cet outil dans le contexte actuel », confie aujourd'hui Joseph Le Vée, maire de Plaintel. Malheureusement, certaines machines, les plus simples, ont pris le chemin de la Tunisie et les lignes automatiques de fabrication des masques dont on manque tant aujourd'hui ont été détruites. Honeywell, qui a racheté l'usine, en 2010, les a vendues à un ferrailleur, après la cessation de l'activité et le licenciement de la quarantaine de salariés, en 2018. D'autant plus « scandaleux », selon Jean-Jacques Fuan, ex-directeur du site de 1991 à 2006, qu'elles avaient été fortement subventionnées par l'État pour produire des dizaines de millions de masques, lors de l'épidémie de H1N1 en 2009. Ce qui avait obligé l'entreprise à recruter 100 salariés supplémentaires, les effectifs culmi-

nant à 250 personnes.

Le point d'orgue d'une belle aventure. Celle du fabricant de chapeaux briochin, Louis Giffard. Face au déclin de ces couvre-chefs dans les années 60-70, il se reconvertit dans la fabrication de masques de protection respiratoire. Une intuition inspirée lors d'un voyage aux États-Unis mais aussi par un contexte où le monde de l'entreprise commence à prendre en considération la santé au travail. Les débuts promettent. L'activité est soutenue mais la méthode reste artisanale et les rebuts importants. Le rachat par le suédois Bilsom, en 1989, au décès de son créateur se traduit par l'industrialisation du site. La reprise, en 1993, par le groupe Dalloz, puis Spirian, le mène à son déclin. Une « mise à mort » qu'achève Honeywell, après huit ans d'activité réduite. « Et ce, malgré des repreneurs potentiels », affirme Jean-Jacques Fuan.

« Entreprise d'utilité publique »

« Quand les Américains sont arrivés, je me suis demandé non pas si on allait fermer mais quand », raconte

un ancien salarié. « Quand ils achètent, c'est pour faire des bénéfices, de 15 à 20 %. Or, en France, c'est impossible. Et d'autant moins que c'était Honeywell qui achetait nos masques et en fixait les prix, au plus bas ! Nous étions en chômage la moitié du temps. Nous avons alerté les responsables politiques pour

« Quand les Américains sont arrivés, je me suis demandé non pas si mais quand on allait fermer ».

qu'ils défendent une entreprise d'utilité publique. Mais l'économie était reine et nous n'étions plus que 38 salariés. Où était le problème ? ». Serge Quéau, de Solidaires 22, rappelle que les sections CFDT et CGT de l'usine avaient, à l'époque, tiré la sonnette d'alarme et « s'étaient même adressées au Président Macron et au ministre de l'Écono-

mie, mais en vain. Aujourd'hui, le retour au réel est brutal ».

« Le personnel compétent existe... »

« On ne comprend pas pourquoi la cinquième puissance mondiale n'est pas capable de produire suffisamment de masques », renchérit Valérie Prunaud. L'exemple de Giffard démontre, selon la sénatrice communiste des Côtes-d'Armor, qu'il est vital de ne pas laisser détruire l'outil industriel du pays, surtout quand il concerne la santé. Et d'espérer, qu'après cette crise, « on reverra fondamentalement le modèle économique dominant ». À court terme, Serge Quéau suggère que l'on recrée en urgence une unité de production de masques à Plaintel : « Le personnel compétent existe et on pourrait utiliser une partie des 750 milliards débloqués par le Banque centrale européenne ». Encore faudrait-il trouver des machines...

T Sur letelegramme.fr
L'interview de l'ancien directeur